

LYCÉENS 13/14 ET APPRENTIS AU CINÉMA

La Religieuse

UN FILM DE
GUILLAUME NICLOUX

GÉNÉRIQUE

France, Allemagne, Belgique, 2013

RÉALISATION : Guillaume Nicloux

SCÉNARIO ET DIALOGUES : Guillaume Nicloux, Jérôme Beaujour,
d'après Denis Diderot, *La Religieuse*

IMAGE : Yves Cape

SON : Olivier Dô Hùu, Julie Brenta, Christian Monheim

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Olivier Radot

DIRECTEUR DE PRODUCTION : Didier Abot

PRODUIT PAR : Sylvie Piatat, Benoît Quenon

MONTAGE : Guy Lecorne

MUSIQUE ORIGINALE : Max Richter

COSTUMES : Anaïs Romand

DURÉE : 1h54

COPRODUCTION : Rhône-Alpes Cinéma

INTERPRÉTATION : Pauline Étienne (Suzanne Simonin), Françoise Lebrun (Mme de Moni, mère supérieure du couvent de Longchamp), Isabelle Huppert (mère supérieure du couvent de St-Eutrope), Louise Bourgoïn (sœur Christine, mère supérieure qui succède à Mme de Moni), Agathe Bonitzer (sœur Thérèse), Alice de Lencquesaing (sœur Ursule), François Négret (maître Manouri), Gilles Cohen (le père de Suzanne), Martina Gedeck (la mère de Suzanne), Lou Castel (baron de Lasson), Marc Babé (père Castella).

SYNOPSIS

XVIII^e siècle. Suzanne, 17 ans, est contrainte par sa famille à rentrer dans les ordres contre son gré, pour favoriser les mariages de ses sœurs. Au couvent, elle est confrontée aux comportements de mères supérieures tour à tour bienveillantes, cruelles ou un peu trop aimantes... La passion et la force qui l'animent lui permettent de résister à la barbarie du couvent, poursuivant son unique but : lutter par tous les moyens pour recouvrer sa liberté. La suite à l'écran...

Mot-clé

Gros plan

Le gros plan cadre habituellement le visage d'un personnage et augmente la visibilité de ce que ressent le personnage, comme par l'effet d'une loupe. En isolant le sujet filmé de ce qui l'entoure, il met en valeur sa singularité. Dans ce film, Guillaume Nicloux fait le portrait d'une jeune fille malheureuse, et le gros plan, très naturellement, en montre les affres. Selon les propres déclarations du réalisateur, le gros plan dans ce film est comme un écho des nombreux gros plans que le cinéaste Carl Theodor Dreyer fait de Renée Falconetti dans son film *La Passion de Jeanne d'Arc* (1927).

RENDEZ-VOUS SUR L'ESPACE EN LIGNE :

<http://www.laac.rhonealpes.fr>

Pour les professeurs avec leur classe, deux films d'analyse :

– « *La Vie heurtée de Suzanne Simonin : chocs et ruptures du montage* »

– « *Portrait cinématographique et intention picturale* »



Avant de VOIR le film

1- En piste pour le genre.

Film littéraire par son scénario d'adaptation ? Film en costumes ? Film historique ? Film biographique ? Que dire des facettes chrétiennes ou anticléricales, ou encore des nombreuses références artistiques ? En quoi toutes ces résonances ne peuvent-elles de façon simple se référer à un genre singulier ?

2- En piste pour l'image.

Vous repérerez les nombreuses scènes éclairées à la bougie. Quel sens donner à ce choix de lumière naturelle ?

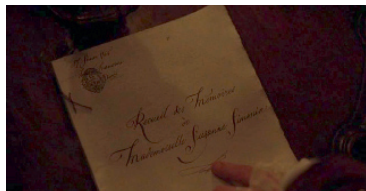
3- En piste pour le son.

Vous écouterez les bruits qui rythment la vie monacale, et observerez les différences selon les couvents : bruits de claquemets ou bruits étouffés.

Passerelles vers l'analyse

Adaptations

La Religieuse est adapté du roman de Denis Diderot, publié entre 1780 (feuilleton) et 1796 (1^{re} édition posthume). En 1966, Jacques Rivette avait réalisé le film *Suzanne Simonin, la Religieuse de Diderot*. Cette adaptation, d'abord interdite, fut réservée aux plus de 18 ans. Le scénario en est très sombre, il accroît la charge anticléricale et conclut par le suicide de Suzanne. Guillaume Nicloux construit son scénario à partir du désir de la jeune fille de pratiquer la religion selon ses propres conceptions, revendiquant ainsi une «ode à la liberté». Il déclare recentrer le roman sur l'«autonomie de penser et l'accomplissement de sa vie au-delà de tout clivage religieux». Malgré des différences importantes, l'hommage à Diderot est manifeste, par la part faite aux mémoires écrites par Suzanne, mais aussi par la reprise de nombreux dialogues, sans oublier la restitution assez fidèle des épreuves endurées par la jeune fille.

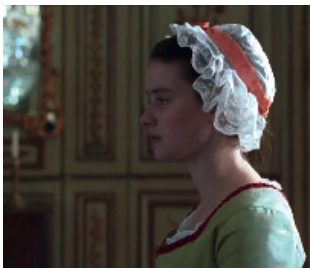


Guillaume Nicloux, en choisissant le tournage aux chandelles, déclare valoriser les couleurs, ne pas assombrir excessivement l'image : «L'image traditionnelle du couvent poussiéreux est ainsi remplacée par une représentation plus chatoyante, presque chaleureuse», dit le réalisateur.



Axes de prise de vue

Au cinéma comme en peinture, l'art du portrait passe par le choix de l'axe : les axes de profil et a fortiori de dos mettent le spectateur à distance du personnage. Les axes de face ou de trois-quarts permettent une certaine implication. Toute la scène de révélation de l'origine paternelle est d'abord filmée avec les visages de profil. Le prêtre éclaire progressivement Suzanne sur sa situation de famille. Mais la vérité sur son père éclatera dans une frontalité qui fait correspondre les regards des personnages à l'axe de la caméra. Guillaume Nicloux déclare se référer au film de Peter Watkins consacré au peintre Edvard Munch, dans lequel de multiples regards caméra s'adressent ostensiblement au spectateur.



1. «J'essaie de me défendre contre cette injustice»



2. «Tu n'es pas la fille de M. Simonin.»



3. «[Ta mère] a rencontré quelqu'un... Tu es le fruit de cette rencontre.»



4. Mutisme de Suzanne

Mémoires

Guillaume Nicloux reprend la forme narrative choisie par Diderot : la rédaction d'un recueil de mémoires par Suzanne. Dès le début du récit, le marquis de Croismare lit le début de ce texte, qui servira de fil conducteur.

Au spectateur de *La Religieuse* sont ainsi offertes différentes scènes liées à cette rédaction : le vol de l'encrier, la dissimulation du manuscrit, la fouille, la transmission de main en main, d'abord de Suzanne à Ursule à l'intention de sa mère, puis à maître Manouri, au baron enfin. Interdite et clandestine, l'écriture est le geste par lequel s'exprime le mieux la révolte de Suzanne.



Suzanne la rebelle

Pauline Étienne, à 23 ans, en acceptant d'incarner Suzanne Simonin, se livre à un long travail préparatoire : musical d'abord, pour les scènes de chant et de piano, mais surtout psychologique, car, non-croyante, elle se plonge dans l'univers de la foi, par des lectures et des retraites. Elle incarne un personnage bien différent de la jeune fille résignée de Diderot. Si, au début du film, Suzanne est naïvement vouée à son amour du Christ, dès sa première incursion monastique, elle prend conscience que ce n'est pas sa voie. Tout le parcours de Suzanne est ainsi fait de résistances et de renoncements : elle accepte et refuse tour à tour les jougs maternels, allant de sa propre mère aux différentes mères supérieures. Et c'est en rejoignant son vrai père mourant que Suzanne pourra espérer vivre sa propre existence.



«Je ne demande que ma liberté.»

EN LIGNE



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON



Avec le concours des Rectorats de Lyon et de Grenoble, de la DRAAF Rhône-Alpes, de l'Institut Lumière, de Rhône-Alpes Cinéma et des salles de cinéma

Rédacteurs en chef : Rémi Fontanel et Nedjma Moussaoui
Fiche-élève : Jacques Joubert

Conseil régional Rhône-Alpes
1, esplanade François Mitterrand
69002 LYON
Téléphone 04 26 73 40 00

www.rhonealpes.fr

Rhône-Alpes Région